

DÎNERS BOTANIQUES

Jeudi 21 février 2019

12h20 – 13h15

Local 3408

Pavillon Paul-Comtois

C'est pour tous !

C'est gratuit !

**Venez manger votre lunch en
assistant à la présentation**

Ces plantes les honorent

Regard à propos de plantes nommées en l'honneur de personnes et qui sont-elles ces personnes honorées – vie, exploit, carrière, anecdotes, etc.



« *Ces plantes les honorent. #1* »

Présentation: **Jean Denis Brisson**

Ces plantes les honorent

Regard à propos de plante nommées en l'honneur de personnes et qui sont-elles ces personnes honorées – vie, exploit, carrière, anecdotes, etc.



Jean Denis Brisson

naturaliste par conviction,
mycologue par formation,
botaniste par choix,
phytopathologiste de carrière,
vulgarisateur assidu,
taxinomiste pour gagner sa croûte,
bibitologue par intérêt,
et tout aussi... increvable que l'autre !

Les plantes - un grand groupe

Plusieurs noms de plantes rappellent les vies de naturalistes, botanistes, médecins, explorateurs, hommes de science ou seulement des personnes liées par des amitiés très profondes, le tout formant des chapitres très colorés dans l'**Histoire de la botanique**.

J'ai dû choisir parmi les nombreux noms car il faut savoir qu'il y a au-delà de 330 000 espèces végétales, plus de 1 500 000 noms proposés pour les décrire et plus de 35 000 "botanistes" recensés de par le monde, sans compter une multitude de différents collectionneurs, amis et autres.

A titre d'exemple, dans son traitement du genre *Vaccinium* (Ericaceae) en Amérique du Nord, Vander Kloet (1988, pp. 147-150) a listé 183 noms en synonymie à *V. stamineum* dont les *V. kunthianum*, *V. harbisonii* et *Polycodium ashei*, respectivement pour les botanistes Kunth, Harbison et Ash.

Dans son **Gray's Manual of Botany**, Fernald (1950) a accepté 22 noms d'individus dans 75 espèces de *Solidago* (Asteraceae).

Dans la seule **Flore laurentienne**, le frère Marie-Victorin (1935, pp. 873-877) cite un peu plus de 400 abréviations de noms d'auteurs et environ 170 noms d'espèces de plantes qui portent des noms spécifiques d'auteurs, sans compter les noms de genre. Si l'on tient compte des ajouts et corrections subséquentes apportées par Ernest Rouleau (2^{ième} édition de cette **Flore** en 1964), il faut en ajouter 28 de plus.

Et ceci ne concerne que les plantes indigènes au Québec alors que la grande majorité des plantes sont d'origine tropicale et que les plantes ornementales ne sont même pas couvertes dans les flores de plantes indigènes.

Les familles honorant de nombreuses personnes

J'aurais pu choisir de diviser le travail selon les classifications (familles, genres, espèces, variétés ou formes) d'usage en taxonomie, comme Rehder (1968) le fit dans son **Manual of Cultivated Plants**. À titre d'exemple, dans une telle présentation l'on aurait eu : famille des ***Pinaceae***, genre *Pinus* :

- le Pin de Balfour (*P. balfouriana*), – le pin gris (*P. banksiana*),
- le pin d'Elliott (*P. elliotii*), – le pin d'Engelmann (*P. engelmannii*), – le pin de Jeffrey (*P. jeffreyi*) – et le pin de Lambert (*P. lambertiana*), etc.

Ce traitement monotone aurait apporté des répétitions car certains auteurs sont honorés à divers niveaux de la classification et à plusieurs reprises. De plus, il y a des précisions à apporter parfois entre les noms français, anglais et latins. Les aiguilles d'Adam ou "Adam's needle" deviennent le *Yucca smalliana* (Liliaceae) pour John K. Small (1869-1938), un ancien directeur du Jardin Botanique de New York.

Des genres honorant de nombreuses personnes

Certains genre, plus que d'autres, honorent des noms de personnes. Et on a plus de chances de trouver cela dans les genres dont les espèces présentent de belles fleurs plutôt que dans des brins de foin ! Certes, il y a parfois de petits genres de peu d'espèces (*Maackia* avec 2 espèces) qui vont honorer un ou quelques individus, mais cela leur donnera une proportion de 50% et plus. On retrouvera un plus grand nombre de personnes honorées dans les gros genres avec des fleurs éclatantes (*Geranium*, *Lilium*, *Prunus*, *Rosa*,). Et ce sont souvent les collectionneurs initiaux car la coloration qui a attiré leur regard a plus incité à rapporter les plantes avec eux au cours de leurs expéditions.

Le genre *Lilium* honore beaucoup de personnes dans ses quelque 100 espèces recensées.

L. x dalhansonii et *L. halsonii* :

L. davidii: père Armand David;

L. d. var. willmottiae: Ellen Willemot;t

L. grayi : Asa Gray;

L. heldreichii : Heildreich;

L. h. var. maximowiczii: K. J. Maximowicz;

L. mackliniae: Macklay;

L. sargentiae: Charles S. Sargent;

L. szovitsianum: Szovitsy ;

L. tsingtauense: Tsing Tau;

L. wallichianum : Wallis;

L. wigginsii: Wiggins.

Le genre *Lilium* et ses noms d'espèces

À ces noms d'espèces s'ajoutent des centaines de cultivars honorant des découvreurs, des amitiés, etc.

L. grayi

L. sargentiae



Les fausses affiliations

S'il existe une aubépine à Jack ou "Jack's hawthorn" en anglais (*Crataegus jackii* - Rosaceae), pour son découvreur le botaniste John George Jack (1861-1949), par contre, le "jack pine" ou pin gris désigne une espèce de pins poussant sur la côte est des États-Unis; ici "jack" signifie une "quelconque espèce" tout comme le lièvre est désigné comme "jack-rabbit", soit une quelconque espèce parmi celles qui forment le groupe des lièvres.

Notre pin gris (*Pinus banksiana*) et le genre *Banksiana* (Rutaceae) sont nommés en l'honneur de Sir Joseph Banks qui, à l'âge de 19 ans, devint en 1762 le second directeur du Jardin botanique de Kew. Banks fut le plus intrépide explorateur botanique du XVIII^e siècle. Il améliora les conditions et l'entraînement des collecteurs professionnels de plantes, et il est responsable de l'introduction à Kew Gaardens d'au moins 500 arbres et arbustes.

John G. Jack était déjà un homme rompu à l'expérience des explorations botaniques lorsqu'il devint le premier membre de l'Arboretum Arnold (Harvard) à visiter la Chine après Sargent. Il est appointé comme professeur suppléant en dendrologie par Harvard en 1890. Entre 1898 et 1900 il est membre de la Commission géologique à explorer le Colorado et la zone qui deviendra le Big Horn Mountains dans le Wyoming. En 1891, il travaille en Angleterre et il est de retour avec Alfred Redher de l'Arboretum à herboriser dans l'ouest américain et canadien. En 1905, on le retrouve à collectionner en Corée, Japon et le nord-est de la Chine. Particulièrement intéressé par la dendrologie, il enseigna cette discipline à Harvard et au MIT (Massachusetts Institute of Technology).

John George Jack (1861–1949)



<http://arnoldia.arboretum.harvard.edu/pdf/issues/2005-63-3-Arnoldia.pdf>

Sir Joseph Banks (1743-1820)

Ce botaniste-naturaliste voyageur, ami du célèbre navigateur britannique James Cook qu'il accompagna d'ailleurs dans ses voyages, devint président de la Royal Society of London. Celle-ci a subventionné (et continue de le faire) nombre d'expéditions dans le monde et les comptes rendus et communications étaient lus lors de leurs réunions scientifiques.

Il est intéressant de noter que l'espèce *Grevillea banksii* (Proteaceae) fut nommée pour Sir Charles F. Greville, vice-président de cette société, alors que Banks en était le président. Les deux faisaient la paire !

Banks était botaniste et illustrateur à bord du navire.

*Banksia
ericifolia*



Banksia spinulosa



Joseph Banks a eu la chance de vivre près du Chelsea Physics ... connu plus tard pour son exposition annuelle. L'organisme était dirigé par Philip Miller, un contemporain de Linné et, ensuite par Solerander, après la maladie de Miller. Et Miller avait étudié à Uppsala... avec Linné. Bref, cela commençait très bien une carrière de botaniste. Sa première affectation fut de faire l'inventaire de la flore du Labrador et de Terre-Neuve (alors colonie britannique). L'affectation suivante fut à Tahiti sur le bateau du *Endeavour's* du capitaine Cook. Mais c'est en Nouvelle-Zélande, et plus précisément à Botany Bay, que Banks a fait ses plus grandes découvertes. L'arrêt prévu de quelques semaines a duré deux ans. La partie suivante fut jouée en Océanie, lors de la 3^e expédition, avec la mort du capitaine Cook qui avait voulu défendre un de ses marins qui avait trouvé trop belle l'indigène ! Cook fut de retour à Kew, il en fut nommé directeur en 1782 jusqu'à sa mort.

Sir Joseph Banks et quelques-unes des plantes l'honorant



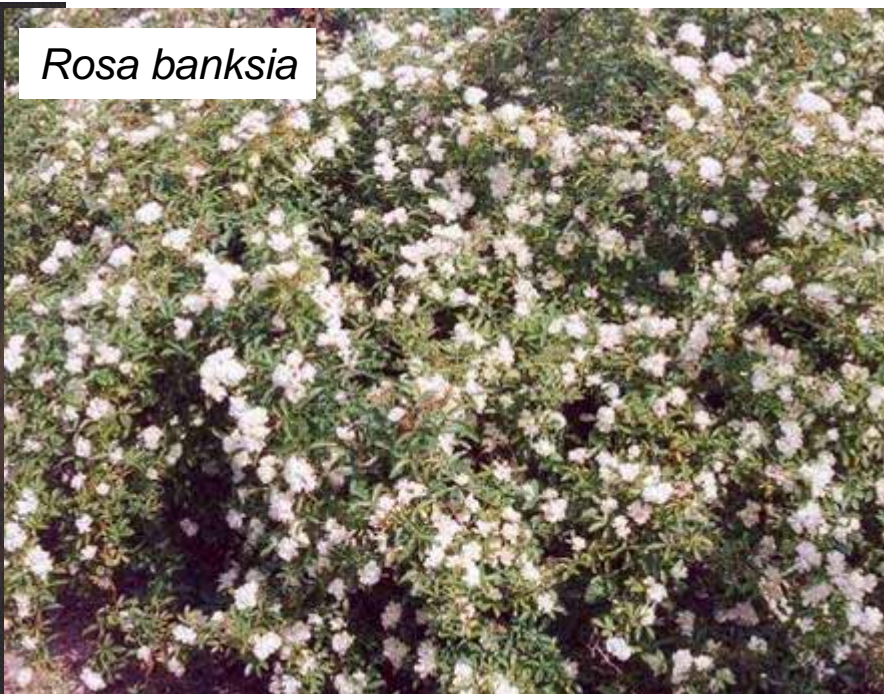
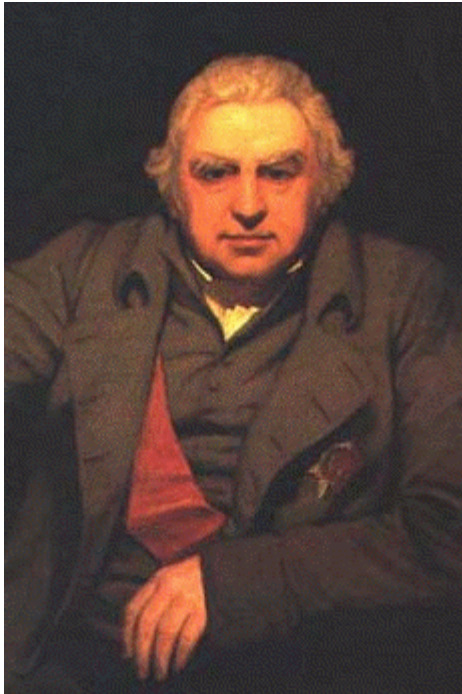
*Rosa
fortuniana
banksii*



*Rosa
banksia
lutea*

Sir Joseph Banks (1743–1820)

Botaniste de l'expédition du capitaine James Cook sondeur de fonds marins d'abord au Québec et ensuite en Océanie, est honoré par un rosier à fleurs blanches originaire du Japon et bien d'autres plantes dont le pin gris. Il le découvrit à Chicoutimi en même temps que le bleuet nain (*Vaccinium angustifolium*), deux espèces décrites par Aiton, le « jardinier » de leur confesseur commun, l'archevêque de Compton, honoré par le *Comptonia peregrina*. Amis dans le jardin, les trois plantes poussent aussi en association végétale.



Pinus divaricata = *P. banksia*

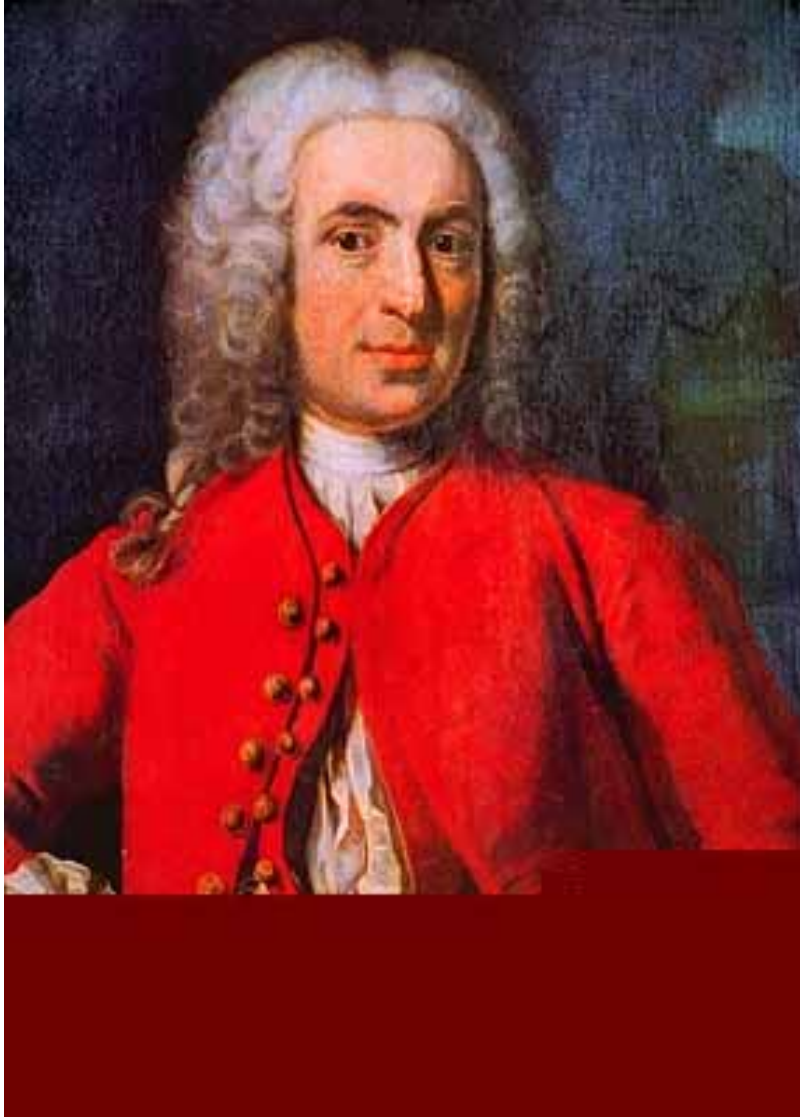
Comment les présenter

J'ai plutôt choisi de diviser le texte en huit parties représentant tour à tour des femmes, des explorateurs, des herboristes et médecins, des naturalistes, des botanistes, des canadiens et des "québécois", des horticulteurs/trices, des scientifiques, et d'autres par amitié mais pas toujours...

Il faut comprendre que notre périple à travers l'Histoire d'une partie de la botanique commence avec la nomenclature dite linnéenne. Si plusieurs des noms ont été attribués à des personnes qui ont eut une influence avant la publication du ***Species Plantarum*** de Linné (1753), le point de départ de la taxonomie moderne.

Bref, la mode a commencé avec Linné qui n'a pas manqué de se dédier une de nos plantes, la linnée boréale, *Linnea borealis* L. Et comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, aussi bien ne pas s'oublier.

Une introduction générale



Carolus Linneaus



Michel Sarrazin

Peut-être la première personne honorée

Les ouvrages anciens ne contiennent pas ou que très rarement des noms d'individus. En effet, l'examen des planches d'ouvrages anciens reproduits comme le "**Florigenum**" d'**Emanuel Sweets de 1612** (Bleiler 1986; Menten 1975) n'a révélé qu'un nom, soit le "**Nicotiana fina fana sancta indorum**" (Bleiler planche II-23), adjacent au "**Thabacum fine herba sancta minor**".
Jean Nicot (1530-1600) ambassadeur de France au Portugal.



Il plante dans le jardin de l'ambassade (à Lisbonne des graines de plantes reçues d'un marchand flamand. En 1560, il expédie à Catherine de Médicis de la poudre à tabac pour soigner les migraines de son fils....



Les cultivars sont éliminés

Même si nombre de cultivars ne manquent pas d'intérêt, ils seront ici ignorés. A titre d'exemple, la tulipe Van den Hende est en l'honneur du Professeur Roger Van den Hende (pour qui j'ai la plus grande estime) et qui est le fondateur du Jardin qui porte son nom. Je n'ai pas trouvé d'autres cultivars de tulipes en l'honneur de fondateur de jardins botaniques, mais les outils manquent pour se retrouver dans cette multitude de dizaines de milliers de noms.



John McIntosh et sa pomme en 1811

Lorsque vers 1850 John McIntosh trouva sur sa ferme un semis de pomme du cultivar "Fameuse", ou pomme blanche introduite par les Français au début du

XVII^e siècle, il était loin de se douter que le franc mutant allait devenir **le cultivar** qui a rapporté le plus (près de 250 millions de dollars) à l'industrie de la pomme en Amérique du Nord. Le site de l'arbre original qui a porté des fruits pendant plus d'un siècle est marqué par un monument sur la terre ancestrale des McIntosh à Dundela (comté de Dundas en Ontario).



Les divinités sont éliminées, mais il faut tout de même signaler l'imagination de nos ancêtres

Dans les quelques pages consacrées à commémorer certains noms, j'ai ignoré ceux issus de la mythologie. Il est tout de même intéressant de constater l'imagination de ceux qui ont consacré *Thithomia* (Asteraceae), le prince consort d'Aurore aussi honorée comme *Aurora*, la nymphe fluviale Aréthuse (*Arethusa* - Orchidaceae), *Daphne* (Thymeliaceae) la nymphe aimée d'Apollon, *Orphium* (Gentianaceae) fils de la muse Calliope (*Calliopea* - Asteraceae), *Andromeda* (Ericaceae) la fille de Cépheus et de Cassiope (*Cassiope* - Eric.), voire cinq des neuf muses de Pierus, roi de Tharse (qui devint *Pieris* - Eric.) soit *Chonia*, *Erato*, *Euterpe*, *Polyhymnia* et *Thalia*, et plusieurs autres exemples.

Comme ces personnages mythiques n'ont pas existé, sauf bien sûr dans l'imaginaire, elles n'ont qu'un intérêt limité en ce qui concerne le sujet, mais certains noms demeurent intéressants comme la *Dionaea* (Droseraceae), un autre nom de Vénus, la fille de Jupiter et de Dione, qui représente la plante carnivore connue en anglais comme la "Venus' fly-trap". Quoi d'autres que des mouches ou des regards Venus attire-t-elle ?

Venus et ses descendantes



Les poètes latins sont éliminés

J'ai également ignoré les noms dérivés de personnages mentionnés par les poètes latins Vergil (70 à 19 av. J.-C.) et Ovide (-43 à 18) comme les *Leucothöe* (Ericaceae), pour la fille d'Orchamus, roi de Babylone), mais non *Zenobia* (Ericaceae), reine de Palmyra qui a combattu contre Rome (300 av. J.-C.).

D'ailleurs la famille des Ericaceae est particulièrement riche en genres avec les *Andromeda*, *Cassiope*, *Leucothoë*, *Phyllodoce*, et *Pieris*.

Toutefois l'espèce *Romulea columnea* (Iridaceae) est à la fois pour *Romulus*, un personnage mythique latin élevé avec son frère orphelin par une louve et qui aurait fondé Rome, et pour l'italien Fabius Colonna (1567-1640) dont le nom latinisé (*Columna*) a donné le nom de *Columnea* (Gesneriaceae).

Les anciens d'un quelconque statut sont éliminées

Il en fut de même des anciens rois, reines et princes de toutes sortes bien que plusieurs genres horticoles d'importance leur aient été attribués. Il suffit de penser au *Philadelphus* (Saxifragaceae) pour le roi Ptolémé Philadelphus (300 av. J.-C.) ou à ce premier roi de Troy (*Teucrium* - Labiatae), qui devint célèbre après qu'on eut oublié un gros jouet de bois... devant sa porte d'entrée.

Dans cette catégorie des oubliés volontaires, figurent les personnages civils comme les anciens médecins grecs (ex. Pæon d'où le nom de *Pæonia* (Ranunculaceae - pivoine), des personnages religieux et bibliques comme ce braillard de Job à qui est dédié les larmes de Job (*Coix lacryma-jobi* - Poaceae), et le *Lychnis flosjovis* (Caryophyllaceae) (ce qui veut dire que ça coule à flot), etc. (il braille à chaudes larmes!).

Quelques autres noms éliminées

Le présent texte délaisse aussi les noms d'auteurs issus par une dérivation comme dans le cas de l'*Anthemis sancti-johannes* (Asteraceae) qui est pour Saint-Jean, le patron du monastère de Rida, près duquel la plante fut découverte.

Il en est ainsi des genres comme le *Metasequoia* (Taxodiaceae), le préfixe *meta-* désignant plus grand que le *Sequoia*. L'on ignore peut-être que le nom de séquoia est pour le célèbre chef in-dien See-Quayah ou Sequoyah (1770-1843), un métis issu d'une liaison entre un marchand anglais et une Cherokee (Wolf 1990). Aujourd'hui, si l'on se fit aux annonces télévisées, presque tout le monde chevaucherait en (ne pas confondre avec la...) Cherokee !



Metasequoia glyptostroboides

Les hybrides inter-génériques sont éliminés

Certains noms acquis d'une façon indirecte furent aussi éliminés comme les hybrides inter-génériques qui portent des noms d'individus. Ainsi, tel est le cas de l'hybride entre les genres *Gaultheria* et *Pernettya* (Ericaceae), lequel a pris deux formes *Gaulthettia* (nom invalide) et *Gaultnettya*.

Or si le petit thé des bois, *Gaultheria procumbens*, est en l'honneur du médecin du Roi à Québec, Jean-François Gaultier (parfois écrit Gauthier ou Gaulthier), dans le cas de l'hybride c'est plutôt d'une façon accidentelle que Gaultier est honoré; l'inverse des noms se prononce très mal, bien que le genre *Pernettya* ait lui aussi été créé pour rappeler la mémoire du botaniste Antoine Joseph Pernetty (1716-1801) qui a accompagné Bougainville dans son voyage autour du monde.

Les dérivés des noms d'auteurs sont éliminés

J'ai aussi délaissé les noms de lieux issus par une dérivation de nom d'auteurs. Ainsi, si le genre *Zinnia* (Asteraceae) honore le botaniste Johann Gottfried Zinn (1727-59), l'*Euphorbia zinniflora* (Euphorbiaceae) ne fait ici référence qu'aux petites fleurs de la forme de celles présentes sur le *Zinnia*, le genre aurait pu avoir un autre nom.

Lorsque Sargent décrivit une aubépine croissant dans le sud du Québec et l'état de New York par le nom de *Crateaegus champlainensis*, il ne voulait pas honorer Samuel de Champlain (1567-1635) le fondateur de Québec et le découvreur du lac qui porte son nom : il voulait plutôt désigner la répartition de cette espèce autour du lac Champlain, lequel lac aurait pu tout aussi bien porter un autre nom.

J'ai également délaissé les noms communs qui sont reconnus dans une langue, mais non dans leur expression latine. À titre d'exemple le chêne ellipsoïdale (*Quercus ellipsoidalis*) abondant surtout dans les états de l'Ohio et du Michigan, est connu en anglais comme le "Hill oak", nom qui fait référence au botaniste américain Ellsworth Jerome Hill (1833-1917) qui le décrit.

Mais il existe le chêne de Chapman (*Q. chapmani*), le chêne blanc de Douglas (*Q. douglasii*), le chêne d'Émory (*Q. emoryi*), chêne d'Engelmann (*Q. engelmannii*), le chêne de Gambel (*Q. gambelii*), le chêne des marécages (*Q. michauxii*), le chêne à Chinquapin (*Q. muehlenbergii*), le chêne de Nuttall (*Q. nuttallii*), le chêne de Schumard (*Q. shumardii*), et le chêne vert de l'intérieur (*Q. wislizenii*).

Des chênes honorables



Q. douglasii),



Q. michauxii

Les noms de géographie à considérer

Dans certains cas, il n'est pas toujours évident que ce soit un nom d'individu ou de la location. Ainsi, 10 des 45 noms de *Crataegus* attribués par Sargent et rapportés par Marie-Victorin dans sa **Flore laurentienne** (édition de 1935) portent des noms d'individus ou d'endroits. Sur les 103 espèces de *Crataegus* (Rosaceae) acceptées par Fernald dans le **Gray's Manual of Botany** (éd. de 1950), 53 noms réfèrent à des individus et une dizaine d'autres sont pour des régions qui portent des noms d'individus. A l'instar du *C. champlainensis*, Sargent récidiva avec le *C. lemingtonensis* qui est pour le comté de Lemington (Vermont) plutôt qu'en regard de l'individu dont le comté porte le nom.

Les noms de géographie sont éliminés

Par contre l'*Ambrosia helenae* (Asteraceae), décrite par Jacques Rouleau sur l'île Sainte-Hélène, est pour Hélène Boullé, la femme de Champlain, un de nos premiers pédophiles (sa femme avait 12 ans)!

Il est parfois difficile de séparer entre le nom d'un individu de celui d'une région, voire d'une ville; c'est le cas du *Phlox drummondii* (Polemoniaceae), la gloire du Texas, qui n'est pas pour la ville devenue célèbre par le magazine **CROC**, mais pour Thomas Drummond (1780-1835) qui avait envoyé en 1835 des graines à Hooker (en Angleterre).



Reconnaître un nom : généralités



Darwinia macrostegia

Les dérivés aux allures étranges !

Reconnaître un nom d'auteur est une tâche facile dans certains cas surtout lorsque les noms sont de consonance russe ou allemande et qu'ils nous donnent des difficultés de prononciation comme les genres *Kolkwitzia* (Caprifoliaceae), *Zaluzianskya* (Scrophulariaceae), *Kirengeshoma* (Hydrangeaceae), *Maackia* (Fabaceae), ou les espèces *Paeonia mlokosewitschri* (Ranunculaceae) , *Spiranthes romanzoffiana* (Orchidaceae) ou le *Trillium tschonoskii* (Liliaceae) .

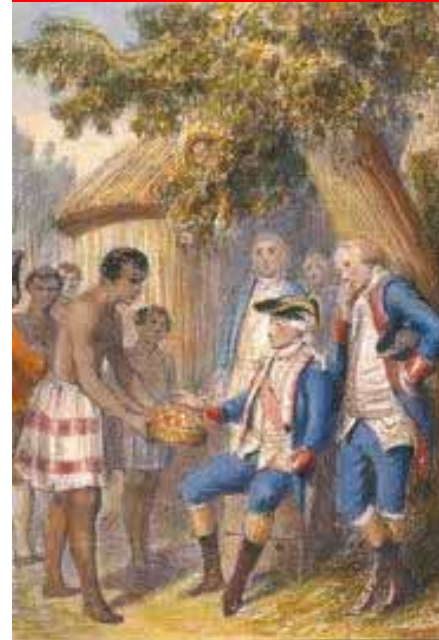
De plus, tout comme les personnes d'expression anglaise reconnaîtront plus facilement un nom de leur langue comme les *Asarum lewisii*, *Aster blakei* et, à la rigueur, *Nebrownia* pour Nicholas Edward Brown, etc.

Les dérivés des noms français

Reconnaître un nom issu de botanistes ou autres qui sont d'origine française nous sera d'autant plus facile lorsque ces personnes ont joué un rôle sous le régime français d'avant la conquête. Ce fut le cas de l'intendant Michel Bégon (1638-1710), protecteur des botanistes Sarrazin et Gaultier et qui s'est vu récompensé par le genre *Begonia* (Begoniaceae). Il en a ainsi du sieur Nicolas de Dièrville, honoré par le chèvrefeuille *Diervilla* (Caprifoliaceae) et le sieur Louis Antoine de Bougainville (1729-1811), qui a servi de gouverneur au Canada et aux Antilles, d'où son héritage de *Bougainvillea* (Nyctaginaceae), même si Rehder (1968) le présente comme un "navigateur français". Certes, il a traversé l'Atlantique et quelques autres eaux, mais il était un peu plus qu'un marin.

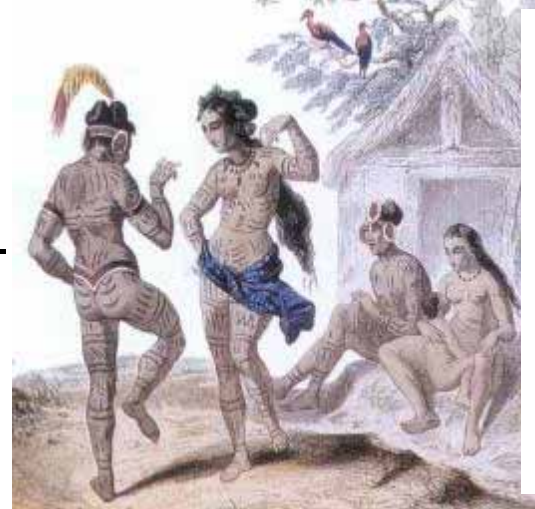
On peut ne pas se souvenir du voyageur intrépide, mais lorsqu'on a vu un bougainvillier en fleurs on ne l'oubliera pas. Le parcours de l'homme est très différent des autres. Fils de notaire, cet esprit brillant réussit des études très complètes tant en mathématiques qu'en droit. Il est avocat au parlement de Paris, avant d'embrasser une carrière militaire. En 1754, il entre comme en diplomatie comme secrétaire d'ambassade à Londres. Il est admis en 1756 à la prestigieuse *Royal Society*. Lorsque l'Angleterre entre en conflit avec la France, il change de camp. Il se retrouve à Québec, sous les ordres de Montcalm dont il prend la place après sa mort en 1759 lors de la perte du Canada. Il prend le commandement de la frégate (*L'Aigle* et le *Sphinx*) avec la mission d'établir une colonie aux Malouines... dont il devra évacuer les français (l'Espagne a gagné).

Louis Antoine de Bougainville (1729-1811)



Bougainville à Tahiti, Salomon, aux Molluques

De retour avec une nouvelle frégate (*La Boudeuse* et *L'Étoile*), Bougainville quitte les Malouines avec 400 plus de personnes, dont le naturaliste Commerson, franchit le détroit de Magellan (à la pointe sud de l'Amérique du Sud), non sans avoir permis à Commerson d'y herboriser. Le 2 avril 1768, Bougainville et ses hommes rejoignent l'archipel des Tuamotu et atteignent Tahiti. L'arrivée dans cette nouvelle Cythère fera couler beaucoup d'encre et saliver les hommes: « L'affluence de pirogues fut si grande autour des vaisseaux que nous eûmes beaucoup de peine à nous amarrer... Les pirogues étaient remplies de femmes nues et presque toutes les nymphes étaient tatouées. Comment tenir au travail au milieu d'un spectacle pareil quatre cents Français ? Le moins difficile n'avait pas été de parvenir à se contenter soi-même ». Il continue son périple,



découvrira Les Marquises, l'Île de Salomon et Les Molluques. Il regagnera la France et il combattra avec les Américains

Les dérivés des noms... bien camouflés

Une forme difficile pour nous à reconnaître, parce que nous y sommes moins habitués, est celle où les noms dérivent de titres honorifiques. Ainsi, le genre *Petra* (Verbenaceae) est pour un Robert James (1713-43), patron anglais de la botanique et Baron de **Petre**, le genre *Braya* (Brassicaceae) fut nommé pour Franz Gabriel (1765-1832), comte de **Bray** de Rouen, alors que la *Braya longii* est pour Bayard **Long** (1885-?), un botaniste américain fréquemment honoré par Fernald sous la forme de *bayardi*, comme dans le *Malaxis bayardi* (Orchidaceae); il ne s'agit pas ici d'un anagramme que divers auteurs ont souvent utilisé.

Une forme semblable est celle où le lieu de la principauté devient le nom donné. C'est le cas du genre *Sanseveria* (Agavaceae) qui n'a pas été donné pour une belle-mère à la langue pendante (ou pantelante!), mais pour Raimond de Sangia (1710-71), prince de **Sanseverio** (Italie).

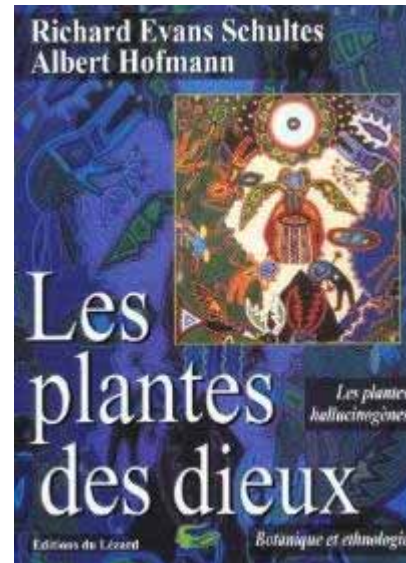
Les dérivés des noms honorifiques

Plus tard, ce seront les titres honorifiques, principalement "Sir" et l'on a nommé le genre *Sirhookera* pour Sir Joseph D. Hooker, sans doute pour que la postérité sache son titre honorifique.

Par contre, il faut être prudent avec de nombreux noms car il n'est pas évident que ces derniers honorent une personne. Prenons le cas des genre *Resia* (Gesneriaceae) pour Richard Evens Schultes (qui fut directeur du Gray's Herbarium) et *Algekia* (Fabaceae) pour le botaniste Alfred F. George. Kerr, des espèces Rosaceae pour le botaniste E. C. Aitchison, ou mieux du *Berberis gagnepainii* (Berberidaceae), une sorte d'épine-vinette. Certes "gagnepain" ne signifie pas nécessairement un nom d'auteur, mais c'est ici un nom caché donné en l'honneur du botaniste français François Gagnepain (1866-1952).

Richard Evans Schultes (1915–2001)

Ce botaniste américain et considéré comme l'un des pères de l'ethnobotanique. Il a fait ses degrés à Harvard dont il dirigera l'Herbier Gray de Harvard. Sa spécialité était les plantes hallucinogènes et surtout les produits chimiques qu'on pouvait en extraire. *Les plantes des Dieux*, *Les plantes hallucinogènes, botaniques et ethnologiques* furent ses principaux livres, mais il était aussi un spécialiste des orchidées *Native Orchids of Trinidad and Tobago*, *Generic Names of Orchids-Their Origin and Meaning*.



Les dérivés des noms latinisés

Les formes latinisées de noms donnent beaucoup de trouble car elles sont difficiles à reconnaître de prime abord. Il en est ainsi de l'*Achillea clavennae* (Asteraceae), qui dérive de l'espagnol 'clave' et du latin *clavus*, signifiant 'clé', et cette plante est pour le botaniste italien N. Chiavenna (mort en 1617) dont le nom Chiave désignait clé en italien.

C'est aussi le cas du genre *Olearia* (Asteraceae), pour Adam Ölschläger (1603-71), apothicaire connu sous le nom d'*Olearius*, du genre *Spigelia* (Loganiaceae) pour Adrian Spiegel (1578-1625), latinisé par Linné en *Spigelus* et qui aurait été le premier à donner des indications pour préparer un herbier, etc..

Un cas plus difficile est le genre *Aloysia* (Verbenaceae) qui est la forme latinisée de Maria Luisa, la femme du roi Charles IV d'Espagne.

Les dérivés des noms

Le genre *Clusia* et les espèces *Gentiana clussii*, *Paeonia clusii*, *Tulipa clusiana*, etc. viennent de Charles l'Écluse (1526-1609), botaniste français et professeur de botanique à Leiden.

Linné y passera ensuite plusieurs années, au moins dix ans, en ne réussissant même pas à apprendre le hollandais (ou ne voulant pas serait mieux) et sur ce point il ressemble à bien de nos anglais nés au Québec; l'enseignement et les communications de Linné se faisaient en latin et l'Écluse était connu sous le nom de *Carolus Clusius*.

Deux autres cas moins contemporains intéressants sont ceux de William T. H. Fox Strangways (1795-1865) qui est devenu *Stranvaesia* (*Rosaceae*) et de P. J. Greenway, devenu littéralement 'Vertchemin' ou *viridivia*.

Les dérivés des noms d'auteurs sont éliminés

Dans le cas du *Tabernaemontana amsonia* (Apocynaceae) devenue l'*Amsonia tabernaemontani* var. *gattingeri*, il y a trois noms: Charles Amson, médecin de Gloucester (Virginie) mort au XVIII^e siècle, mais l'épithète spécifique est celle de la forme latinisée de Jakob Theodor von Bergzabern, apothicaire allemand du XVI^e siècle mort en 1590, connu sous le pseudonyme de *Tabernaemontanus*, et *gattingeri* est pour Augustin Gattinger (1825-1903), le découvreur de la variété. Si en général les noms latins sont très vieux, le plus souvent du XVI^e siècle, il existe quand même des exceptions contemporaines. L'une d'entre elles est l'*Amelanchier quinti-martii* (Rosaceae); cette espèce fut nommée pour le professeur Lionel Cinq-mars (1919-73) qui a travaillé ce genre lorsqu'il fut professeur de botanique de 1964 à 1973 à la Faculté d'agriculture de l'Université Laval.

Les noms... lorsque le latin domina la langue

Il est plus difficile de retrouver le nom latin lorsque l'ouvrage est écrit en latin. Heureusement que la mode disparaît et le dernier des grands traités latins se trouve en 1931-33 avec Radlkofer qui publia une monographie des *Sapindaceae* (140 genres, 2000 espèces décrites, le tout en 1400 pages); il n'est pas surprenant qu'il ait été honoré du genre *Radlkofera* (évidemment un genre de *Sapindaceae*).

Bernard Boivin a par la suite écrit sa thèse de doctorat de l'Université d'Harvard sur les *Thalictrum* (Ranunculaceae) en latin... en 1944. Il a décrit plus de 200 plantes et honoré noms de botanistes. Comme nul n'est prophète dans son pays, il n'est honoré que par un ...

Les noms acquis par défaut ...

À ce vaste sujet, il y a les noms d'origine qui sont acquis par défaut. Ainsi, Francis Ernest Lloyd (1868-1947), botaniste américain d'une grande réputation, a une revue qui porte son nom (**Lloydia**), et un premier genre (*Lloydia* - Liliaceae); quant au second genre, *Neolloydia* (Cactaceae), ce qui veut dire le nouveau Lloyd (ne pas confondre avec une chirurgie plastique!), il est un peu loin.

Plusieurs des noms qui suivent le préfixe *Neo-* cachent un nom d'individu derrière, le plus souvent parce que le premier nom était utilisé (valide ou pas) et qu'il ne pouvait l'être à nouveau. Le botaniste Sargent était particulièrement prompt à nommer deux espèces pour le même individu dans le même genre comme il le fit avec les *Crateagus neobushii* et *C. neobaxteri*, nommés pour Benjamin Franklin Bush (1858-1935) et S. Baxter qui avaient découvert chacun une seconde espèce dans le genre.

Les dérivés des noms par la prononciation

Il existe aussi une catégorie de noms modifiés qui se ressemblent par la prononciation. Ainsi, les genres *Agara* (Flacourtiaceae) et *Fabiona* (Solanaceae), respectivement pour le botaniste espagnol J. N. Agara (1731-1804) et pour l'archevêque espagnol et botaniste amateur Francesco Fabiona (1719-80), ne posent pas de problème (sauf celui de savoir leur existence).

Dans le cas de *Stewartia* (Theaceae), il est plus difficile de retracer l'écossais et patron de la botanique John Stuart (1713-92). Il en est ainsi des déformations de nom comme le *Campanula tommasiniana* (Campanulaceae) pour un M. van Thomsin (1794-1879), botaniste à Trieste.

Les dérivés des noms pour des exploits

Toutes les personnes honorées par des noms de plantes le sont à divers degrés. Certes, si l'attribution d'une quelconque espèce est déjà une marque de reconnaissance, le degré de cette attribution en est une autre. Ainsi, l'orchidophile peut reconnaître Edward St-Vincent Digly, le premier à avoir fait fleurir la *Brassavola diglyana* (Orchidaceae), devenue depuis *Rhyncolaelia*, sans doute ignore-t-il que le nom générique honorait Antonia Musa Brassavola (1550-55), un botaniste italien. Avoir une forme ou un hybride d'*Orchidaceae* dans une famille qui compte au-delà de 750 genres, 18 000 espèces, peut-être 150 000 hybrides, ou avoir une espèce possédant une distribution limitée en Afrique ou ailleurs n'a peut-être pas tout à fait la même valeur que l'attribution d'une espèce qui appartient à un genre, monotypique ou non, qui deviendra le type de la famille, ex. *Magnolia* (Magnoliaceae) (pour Pierre Magnol).

Les dérivés des noms pour des exploits

Toutes les personnes honorées par des noms de plantes le sont à divers degrés. Certes, si l'attribution d'une quelconque espèce est déjà une marque de reconnaissance, le degré de cette attribution en est une autre. Ainsi, l'orchido-phile peut reconnaître Edward St-Vincent Digly, le premier à avoir fait fleurir la *Brassavola diglyana* (Orchidaceae), devenue depuis *Rhyncolaelia*, sans doute ignore-t-il que le nom générique honorait Antonia Musa Brassavola (1550-55), un botaniste italien. Avoir une forme ou un hybride d'*Orchidaceae* dans une famille qui compte au-delà de 750 genres, 18 000 espèces, peut-être 150 000 hybrides, ou avoir une espèce possédant une distribution limitée en Afrique ou ailleurs n'a peut-être pas tout à fait la même valeur que l'attribution d'une espèce qui appartient à un genre, monotypique ou non, qui deviendra le type de la famille, ex. *Magnolia* (Magnoliaceae) (pour Pierre Magnol).

Les dérivés des noms pour des exploits

Les genres *Copernicia* (Palmae) et *Gallilea* (Cyperaceae) et honorent justement ces personnages qui ont failli être décapités pour avoir marqué l'Histoire de la Science. La condamnation officielle par l'Église du système de Copernic date de 1616, celle de Gallilée de 1633, alors que la révocation par Rome de leur condamnation date de 1822.

Il faut aussi considérer les malchanceux et je ne fais pas allusion à ceux qui me semblent simplement avoir été oubliés (car l'ingratitude existe), bien que je n'avais pas tous les outils pour vérifier si leurs noms ne sont pas apparus à quelque part dans la vaste littérature botanique.

Les dérivés des noms pour des exploits

En effet, dans une forme moins vérifiable, si un botaniste nomme une plante en l'honneur d'une personne, celle nommée n'est pas nécessairement un(e) botaniste déjà connu(e) et elle n'est souvent même pas une personne reliée à la botanique comme on le verra ultérieurement. Cet aspect ne constitue que le sommet de l'iceberg des noms potentiels. Lorsque Bernard Boivin (1916-85) entreprit de dresser une sorte de compendium des botanistes canadiens ou des personnes qui avaient herborisé au Canada (les collectionneurs), travail laissé en plan à cause de sa maladie et de sa mort, il avait déjà accumulé au-delà de 15 000 noms, dont 6 000 dans les seules lettres A, B, C.

Les dérivés de 'je, me, tu... ils s'honorent

Il faut rapporter la situation du *Carex deweyana*, nom donné par Schweinitz pour Charles Dewey (1784-1867); naturellement celui-ci lui rendit la monnaie en l'honorant par le *C. schweinitzi* pour Lewis David de Schweinitz (1780-1834). Qui a dit mieux? Linné. S'il fut coutume de dédier une plante à une personne "hautement considérée" pour diverses raisons, seul Carl Linné qui affectionnait particulièrement une plante alors connue comme la *Campanula serpyllifolia*, poussa l'audace à **SE** la dédier : la plante devint la linnée boréale (*Linnaea borealis* - Caprifoliaceae), pour ne pas s'oublier en somme! C'est le seul cas d'auto-attribution que je connaisse. Dans de nombreux cas de noms rapportés par Rehder (1968) comme dans le *Philadelphus lemoinei* Le Moine (Saxifragaceae) ou le *Berberis chenaultii* Chenault (Berberidaceae), les premiers noms d'auteurs ne sont pas donnés et il devient difficile de séparer entre un transfert et une auto-attribution.

La paire reconnue ..

Dans la grande majorité des cas, les botanistes étaient morts lorsque la reconnaissance leur est parvenue sous la forme de nom, mais quelques-uns furent chanceux. C'est le cas du frère Marie-Victorin car cinq des six noms qui lui furent attribués par des collègues se trouvent déjà dans sa **Flore laurentienne** (édition de 1935), soit *Crataegus victorinii* (Rosaceae), *Gentiana victorinii* (Gentianaceae), *Oenothera victorinii* (Onagraceae), *Aster linariifolius* var. *victorinii* et *Solidago victorinii* (Asteraceae). La *Cuscuta maculata* var. *victorinii* fut nommée après 1935).

Il se trouve que Merrit Lyndon Fernald (1873-1950), l'un des plus grands botanistes américains, a aussi pu voir son nom dans sa propre flore (le **Gray's Manual of Botany**), notamment avec le *Calamagrostis fernaldii* (Poaceae), nommé par le père Louis-Marie, un de ses anciens élèves, ainsi que par d'autres plantes.

Les collaborateurs illustreurs honorés

Marie-Victorin fit de même avec son collaborateur pendant plus de 40 ans, le frère Rolland Germain (1881-1972), né Louis Rolland, qu'il honora par les *Lathyrus rollandii* (Fabaceae) et *Senecio-arnica* var. *rollandii* (Asteraceae) puisque ces noms se retrouvent aussi dans la **Flore laurentienne**; le *Scirpus rollandii* (Cyperaceae) fut nommé par Fernald, le correspondant de Marie-Victorin, par Bernard Boivin.

Le muet .

Le peintre de la rose : 'Pierre-Joseph Redouté'

Joséphine voulait collectionner toutes les roses connues. Pierre-Joseph Redouté fut engagé par Joséphine pour peindre les roses de la Malmaison. Son premier livre, *Les Roses*, fut publié entre 1817-1820 avec 168 planches, 75-80 croissant à Malmaison (l'inventaire de 1814 indiquait 250 sortes). Au cours de son longue vie (1758-1840), Redouté a illustré plus de 50 livres, faisant de lui le plus prolifique illustrateur botanique.

Sir Joseph Banks, alors directeur des Kew Gardens, a envoyé des roses à Joséphine, malgré le blocus de Napoléon contre les navires anglais (les « bons navires » avaient le droit de passer, les autres, saisis ou coulés).



Les dérivés des noms de collaborateurs

Une situation commune est celle où le genre et l'espèce honorent deux personnes différentes, et ceci est d'autant plus fréquent dans les familles où les genres ont plusieurs espèces.

Un exemple de cette situation se rencontre avec le *Townsendia parryi* (*Asteraceae*) pour deux botanistes américains : Frederick Townsend (1787-1858), aussi ornithologue, et Charles Christophe Parry (1823-90), également explorateur. C'est dans cette catégorie que l'on retrouve le plus d'exemples (au moins 300) et le plus intéressant cas est celui de l'*Incarvillea delavayi* (*Bignoniaceae*): de Jussieu a honoré le père Incarvillier (1706-75), son correspondant en Chine, et l'abbé Jean-Marie Delavay (1834-95) fut également missionnaire en Chine.

Les noms à répétition pour qu'on les oublie pas !

Si un nom revient à un niveau (genre ou épithète spécifique), Joseph-François Soleirol (1796-1863), collectionneur en Corse, fait exception avec le *Soleirolia soleirelii* (Urticaceae), pour la plante connue comme les larmes de bébé, tout comme William Starling Sullivant (1803-73) avec une plante qu'il a découverte, la *Sullivantia sullivantii* (Saxifragaceae); je ne sais pas trop si cela vient d'une habitude de répétition des sons du sansonnet (starling) ! Dans le *Rubus maltei* (Rosaceae) pour Malte Oscar-Malte (1830-1934), botaniste suédois et canadien, l'on ne sait pas si le nom de *maltei* est pour le prénom ou le nom. Armand David est aussi honoré par son prénom (*Clematis armandii*) et par son nom (*Celtis davidiana*, *Ampelopsis davidiana*), mais pas dans les mêmes familles.

En général c'est le nom qui est honoré, rarement le prénom, pour devenir le nom d'une espèce. L'on comprendra que parfois le taxonomiste n'a pas eu le choix et *Helianthus maximiliani* (Asteraceae) est pour le prince Maximilien von Wied-New Wild (1782-1867) tout comme le genre *Serenoa* (Palmaceae) est pour Sereno Watson (1826-92) pour le différencier des autres Watson, incluant l'assistant de Sherlock Holmes.

J

Les noms porteurs de particules

En général les particules intermédiaires (van, Van, von, Von, Ab, zu, la, La, de, des, etc.) n'apparaissent pas. Il en fut ainsi avec les genres *Rochea* (Crassulaceae) et *Fontanesia* (Oeaceae) qui sont pour les botanistes français François Delaroche, mort en 1813, et pour René Louiche Desfontaines (1750-1833).

Par contre, il y a quelques exceptions dont celles du genre *Absołmsia* (Asclepidiaceae) qui commémore le comte H. M. C. F. Frierich zu Solms Laubach (1842-1915), ici la particule *Ab-* a le sens de *zu*, et de l'espèce *Polemonium vanbruntiae* (Polemoniaceae) qui est nommé pour Cornelius Van Brunt, le découvreur de l'espèce.

Également, *Lapeirousia* (Iridaceae) est pour le Baron Philippe de la Peyrouse (1744-1818), même si Rehder (1968) attribue le genre à Jean-François Galoup de Lapeyrouse, officier naval au XVIIIe siècle.

Les dérivés des prénoms et des noms

En général, un individu est honoré par un seul mot, généralement le nom et parfois le prénom. Mais il existe aussi l'intéressant cas de noms formés par le prénom et le nom. C'est ainsi qu'*Allenrolfea* (Chenopodiaceae) fut nommé pour Robert Allen Rolfe (1855-1921), *Albertokuntzea* (Phytolacaceae) pour le grand botaniste Albert Kuntze (parce qu'il y a aussi un Otto Kuntze, 1793-1851), *Jamesbrittenia* (Scrophulariaceae) pour James Britten (1846-1924), *Roystonia* (Palmaceae) pour un américain Roy Stone (1836-1905), qui était général et ingénieur à Puerto Rico, *Pasaccardoa* pour Pier Andrea Sacardoa, etc.

Quant au *Rubus jaysmithii* (Rosaceae), il fut semblablement nommé en 1913 pour un Stanley Jay Smith, sans doute à cause d'un très grand nombre de Smith (nos Tremblay américains à en juger par la liste des Smith rapportés par Rehder 1968: pp. 51-52).

Les dérivés des prénoms, noms... et surnoms

Le *Carex meritt-fernaldii* (*Cyperaceae*) est en l'honneur de Merrit Fernald. Le collectionneur anglais Kingdon-Ward, connu pour ses explorations en Chine, a trois genres avec le même nom. Le premier *Wardaster* (*Asteraceae* de Chine) lui fut donné alors qu'il portait le nom de Ward. Lorsqu'il décida de porter le nom de sa mère (un héritage ne change pas le monde mais... sur l'air de la Loto-Québec), il devint Kingdon-Ward et fut alors honoré par les genres *Kingdonia* (*Kingdoniaceae*) et *Kingdon-wardia* (*Gentianaceae*). Il est aussi honoré d'une espèce de *Rhododendron*. Un chapitre sur ce personnage important dans la découverte des rhododendrons et azalées (environ une bonne centaine), qui ont servi à l'hybridation de la majorité de nos formes actuelles, se trouve dans le ***Flora Malesiana*** de Sleumer (1968).

Les noms et prénoms dans le même genre

À cette grande catégorie s'ajoute la situation plutôt rare où le prénom et le nom d'une même personne sont utilisés dans le même genre. Il en fut ainsi pour Bayard Long que Fernald a honoré par deux *Carex*: *C. bayardii* et *C. longii* (Cyperaceae), sans doute au cas où l'un des noms ne serait pas bon ! Outre le *C. bayardi*, Fernald a aussi honoré Long par son prénom dans le *Malaxis bayardi* (Orchidaceae) et par son nom dans le *Scirpus longii* (Cyperaceae).

Quelques noms de genres ou d'espèces honorent deux personnes distinctes. Ainsi le genre *Juanulloa* est pour les botanistes Joge **Juan** et Antonia **Ueloa**, auteurs d'un livre sur l'Amérique méridionale (1748), le genre *Brittonrosea* (Cactaceae) est pour les célèbres Nathaniel Lord **Britton**, directeur du New York Botanical Garden pendant plusieurs années, et Joseph Nelson **Rose** (1862-1928), les auteurs du classique **The Cactaceae** (1919-1923), etc.

Les dérivés des noms des familles

Dans la famille des Commelinaceae, deux des trois genres en Amérique honorent des botanistes, soit *Commelina*, pour les Commelin, le père Jan (1629-92) et le fils Kaspar (1667-1731) et *Tradescantia* pour les Tradescant (le père John mort en 1638 est le plus connu). Dans ces deux derniers exemples, nous avons une situation de père-fils et d'autres exemples similaires seront discutés ultérieurement, dont ceux des Gray, Michaux, Hooker, etc. Mais il existe aussi la situation de frères et il y a aura les Robin (*Robinia* - Leguminosae), les Scheuzer (*Scheuchzera* - Alismataceae) avec Johann Jakob (1672-1733) et Johann (1684-1738) (lorsqu'on manque d'imagination pour nommer deux frères Johann dans la famille !). Bernard Boivin a aussi nommé une rose (*Rosa rousseauiorum*) pour les Rousseau (Jacques, 1705-70 (le botaniste et non le lutteur), et Zéphirin, 1700- ?), mais j'ignore encore s'il s'agissait de deux frères ou de deux cousins.

Les dérivés des couples

En général lorsque deux personnes sont honorées, chacune d'entre elles pourrait l'être individuellement (Gray, Michaux, Bauhin, etc.). Une situation semblable mais quelque peu différente est celle du mari et de la femme car il n'est assuré que cette dernière l'eut été sans son mari qui, le plus souvent, était déjà connu ou célèbre : le genre *Carludovicia* (Cyclanthaceae) est pour le roi **Carlos** IV d'Espagne et de la reine **Maria Louisa** (latinisée en *ludovica*) qui a aussi le genre *Aloysia* (Verbenaceae) qui est une forme latinisée de *Louisia*. Le *Penstemon canescens* forme *brittorum* (Scrophulariaceae) est pour Nathaniel L. Britton (1859-1934) et Elizabeth Gertrude Britton (1858-1934); le *Rubus davisiorum* (Rosaceae) est pour le couple Albert (1899- ?) et Lyreca S. Temple Davis (1902-?); le *Kalanchoe daigremontiana* (Crassulaceae) fut nommé pour "Madame et Monsieur Daigremont".

Les couples (femmes et maris) explorateurs

Le plus souvent les femmes héritent de noms de cultivars, rarement d'espèces, mais il y a des exceptions. Dans la famille des *Liliaceae* on trouve le *Chionodoxa lucillae* à la mémoire de Lucille Boissier (1822-49) dont le mari, Pierre-Edmond (1810-85), botaniste suisse, porte aussi une autre *Liliaceae* à son nom, le *Colchicum boisseria*, un genre (*Boisseria* - Poaceae) et une revue scientifique (**Boisseria**).

Dans le genre *Rosa* (Rosaceae), l'on trouve le *R. banksiana* pour Lady Dorothea Banks, la femme de Sir Joseph Banks, l'un des grands botanistes britanniques.

G. Schwantes a poussé un peu plus loin la relation familiale et il a érigé les genres *Dorotheanthus* (Aizoaceae) et *Astridia*, respectivement pour sa femme Dorothea et pour sa soeur Atrid. En général, les noms attribués à des femmes sont moins bien documentés.

Les dérivés des noms

Dans le cas du *Lychnis löviae* (Caryophyllaceae), attribué par Boivin, si l'espèce honore deux cytotaxonomistes canadiens d'origine suédoise, soit les Askell et Doris Löve, leur réputation internationale était suffisante pour que chacun d'entre eux aurait pu être individuellement honoré.

Je n'ai trouvé que deux femmes parentes, soit Elizabeth et Sarah Mary Fitton, qui ont hérité du *Fittonia* (Acanthaceae), suite à leur ouvrage **Conservations on Botany. utes**).

).

Comment se forme les noms

Les noms qui n'honorent pas qui on pense

Il existe de nombreux noms qui ne sont pas du tout attribués à la personne que l'on croit qui fut honorée. Le *Cattleya mendelii* (Orchidaceae) est pour un obscur Sam Mendel (Manchester, Angleterre) et non pour le moine autrichien Gregor Johann Mendel (1822-84) qui a découvert les lois de l'hérédité.

Le genre *Baileyia* (Asteraceae) n'honore pas Liberty Hyde Bailey, une figure dominante dans l'horticulture, mais Whitman Bailey (1811-57), un chimiste et microscopiste à l'Académie militaire de West Point.

Le genre *Lawsonia* (Lythraceae) n'est pas pour George Lawson, un géologue canadien important, mais pour un douanier de la Caroline du Nord, John Lawson, brûlé par des Indiens (encore une histoire de douanes, mais j'ignore s'il s'agissait de cigarettes de contrebande).

Les noms honorés pour d'autres

Une famille contemporaine célèbre qui a des monuments, édifices, autoroutes partout (comme à Lévis même si elle n'y mit jamais les pieds) est la famille Kennedy dont deux membres sont morts d'un empoisonnement rapide au plomb il y a une cinquantaine d'années. Le genre *Kennedy* (Fabaceae) est pour un Lewis Kennedy (1755-1818), jardinier anglais à la pépinière Kennedy & Sons, mais j'ignore si l'un des fils est parent avec les autres qui étaient, par contre, des irlandais.

.

Lorsqu'un original s'en mêla

Au cours du texte l'on verra plusieurs terminologies différentes (fins de noms). La proposition du botaniste Otto Kuntze faite en 1891 n'a pas été suivie par la majorité des autres botanistes, mais nombre de noms découlent des désignations de Kuntze (1843-1907), celui-ci étant un taxonomiste prolifique. Il a proposé que le suffixe *-ago* soit réservé aux compilateurs de catalogues, aux nomenclatureurs, etc. (ex. *Jacksonago* pour Benjamin Daydon Jackson, 1846-1927).

Kuntze proposa également une terminaison en regard du territoire étudié. Ainsi, aux botanistes qui travaillaient sur la flore des Indes, c'était *-inda* (ex. *Clarkeinda* pour Charles Baron Clarke, 1832-1906), *-afra* pour la flore d'Afrique (ex. *Schweinfurthafra* pour un Schweinfurthe), *-amra* pour l'Amérique (ex. *Brittonamra* pour Nathiel Lord Britton), *-asia* pour l'Asie (ex. *Maximowasia* pour Karl Johann Maximowicz (1827-91)).

Et quant à être ridicule

Mais lorsque le nom du groupe de plantes étudiées s'est retrouvé dans le nom, comme pour l'algologue A. Grunow avec l'*Algogrunowia*, ou la ré-désignation du genre *Scutellaria* (*Scrophulariaceae*) étudié par de George Bentham (1800-84) en *Benthamistella*, cela devint un peu ridicule et la crédibilité de Kuntze en a pris un coup... et lui une rebuffade internationale.

Plusieurs noms d'individus donnent lieu à des situations très drôles comme celles du *Dianthus neoanus* (*Caryophyllaceae*) pour un Wilhelm Noe, mort noyé en 1856 (son arche a pris l'eau), de l'*Isatis tenoreana* (*Brassicaceae*) et de la *Salvia tenori* (*Labiatae*) pour Michèle Tenore (1780-1861) qui était une soprano, etc.).

Les dérivés des noms

Pour terminer cette longue introduction, examinons la cocasserie qui est arrivée au botaniste Edmund Lee Greene (1842-1915). À son énoncé rapporté par Stearn (1973, p. 1192), j'ai ajouté les noms auxquels Greene faisait allusion.

Celui-ci écrivait en 1906 que :

"nommer un bon genre d'après une homme (femme?), comme les auteurs l'ont fait pour Cesalpino (*Caesalpinia*), Columne (notez que le vrai nom était Colonne (*Columnea*), Ray (*Rajana*), Tournefort (*Tournefortia*), Linné (*Linnaea*, bien que Linné se soit lui-même honoré ce qu'il ne mentionne pas) et ensuite s'arrêter, cela permet réellement d'honorer un homme, tandis que l'usage de son nom surtout comme une base facile pour faire une dizaine de noms différents ne l'est pas; cela est une façon ouverte de le déshonorer" ..

Les botanistes ont bien compris...

Les botanistes qui ont très bien "compris" la leçon qu'il voulait donner lui ont attribué les genres *Greenea*, *Greeneina*, *Greenella*, *Greenia*, *Greeniopsis*, *Greenonium*, *Greenovia*, *Greenwaya*, *Greenwayodendron*, *Greenmania* et *Greenmaniella*, les deux derniers noms voulant dire 'manie de Green" et 'petite manie de Greene" (sic).

Pauvre Greene, c'est se faire tourner le fer dans la plaie et il a maintenant de quoi à se retourner dans sa tombe !

Place à des femmes honorées



Zenobia, la reine de l'empire Palmyrène

Zenobia (240 – c. 274) est la reine de l'empire Palmyrène (Syrie, Palestine, Liban, Israël) à l'époque de la Syrie romaine. Elle devint reine à la suite de la mort de son mari, le roi *Septimius Odaenathus* en 267. Mais elle est connue pour avoir soulevé une révolte fameuse contre l'Empire romain, conquérant l'Égypte et mis dehors les Romains. L'empereur Aurélien la fit prisonnière en 274, l'amena à Rome mais, impressionné par sa beauté, lui rendit la liberté où elle commença une autre vie en mariant en gouverneur romain (*Marcellus Petrus Nutenus*) avec qui elle eut plusieurs filles. Sa mémoire est perpétuée par un genre d'éricacée (*Zenobia*) et un rosier à forte



Zenobia pulverulenta



Les femmes honorées pour leur contribution

À l'exception des noms de cultivars qui honorent très souvent des conjointes, les noms de plantes sont dominés par des hommes. Il y eut très peu de femmes botanistes, exploratrices, etc. de telle sorte qu'elles furent exclues du cercle du "**Je, Tu, Ils s'honorent**".

Cependant, le genre *Hutchinsia* (Brassicaceae) fut nommé par l'anglais Robert Brown pour Elen Hutchins (1785-1815), une botaniste irlandaise. Peut-être qu'à cette époque, irlandais et anglais s'échangeaient encore des fleurs, mais ils sont surtout connus pour leur échanges de roches lorsque ce ne sont pas des balles et des bombes ! L'espèce *Incarvillea olgae* (Bignoniaceae) est pour Olga Alexandrovna Fedtschenko (1845-1921), mère de Boris (1873- ?) qui fera lui aussi sa marque en botanique; elle a voyagé et herborisé en Russie (évidemment avec un nom pareil).

Les femmes exploratrices

Quelques plantes sont nommées pour des femmes qui les ont collectionnées comme cette *Crassula milfordiae* (Crassulaceae) qui est pour mademoiselle Helen A. Milford (morte en 1940) et qui a collectionné en Afrique du Sud (pendant longtemps on osait même plus y mettre les pieds!), la *Woodsia cathcartiana* (Polypodiaceae) est pour Ellen Catcart qui l'a trouvée en 1873; le *Clerodendrum thomsoniae* (Verbenaceae) est pour la femme du ministre W. C. Thomson, laquelle en 1861 a envoyé des spécimens d'Afrique tropicale à Balfour (à Edinburgh - Écosse), l'*Eupatorium luciae-brauniae* (Asteraceae) est pour Emma Lucy Braum (1889-?), la découvreuse de la plante, etc.

Les femmes illustratrices

En général les noms des femmes sont peu passés à l'histoire, mais il y a quelques exceptions. Le genre *Eulalia* (Poaceae) fut érigé par Kunth en 1829 pour Eulalie Delisle, illustratrice botanique qui a utilisé ses talents dans ses grands ouvrages de sur les Poaceae. Quant au genre *Smithiantha* (Gesneriaceae), il fut mis de l'avant pour honorer Mathilda Smith (1854-1926), la dessinatrice de la revue Curtis' Botanical Magazine; cette revue a dominé la littérature botanique pendant plus de 150 ans et un très grand nombre d'espèces nouvelles, lorsque ce n'étaient pas des genres ou des familles, surtout celles qui faisaient suite aux expéditions Britanniques, y furent publiées.

Malheureusement, le genre *Marcellia* (Convolvulaceae) n'honore pas Marcelle Gauvreau, la fidèle collaboratrice du frère Marie-Victorin, celle qui deviendra célèbre lorsque les écrits épistolaires de leur relation érotico-amoureuse deviendront publiques (dans L'Actualité - voir Chartrand, 1990).

Les femmes amélioratrices horticoles

Une française amélioratrice est entrée dans l'Histoire par la grande porte : il s'agit d'Elisa L. de Vilmorin, fille du célèbre père, qui est à l'origine de nos actuels fraisiers remontants et de la majorité des fraisiers français. Elisa a encouragé les améliorateurs d'Angleterre, de France et d'Allemagne et son travail fut publié de 1862 à 1875 et dans le livre de Decaisne "**Le Jardin fruitier du Museum**". Le genre *Vilmorinia* (Fabaceae) honore plus Elisa que le père, mais la famille compte au moins 4 générations de botanistes et c'est la plus longue que je connaisse. Decaisne est aussi honoré par le genre *Decaisnea* (Larzibalacea), une espèce monotypique de Chine. Du côté canadien, je n'ai trouvé que le *Syringa x praestoniae* (Oleaceae), pour Isabelle Preston (1881-1965) qui a travaillé à la ferme Expérimentale d'Agriculture Canada à Ottawa; elle a fait des hybridations dans le genre *Syringa*, dont cette espèce en 1920.

Les femmes politiques et semblables

Quelques genres rappellent aussi des femmes liées à la politique, mais le plus souvent à des familles royales. C'est le cas du genre *Helenium* (*Asteraceae*) pour Hélène de Troy, femme du roi Menelaus de Sparte, jockey devenu célèbre avec un cheval de bois.

Le genre *Paulownia* (*Scrophulariaceae*) et aussi l'espèce *P. imperialis* furent nommés pour Anna Paulownia (1795-1865), fille du tsar Paul I de la Russie et princesse des Pays-Bas; le genre *Paulownia* appartient à une famille d'arbres originaire de la Chine et que l'on rencontre parfois dans les parcs publics. Le genre *Clivia* (*Liliaceae*) est pour Charlotte Florentine Clive (morte en 1868), duchesse de Northumberland (Écosse), arrière-petite fille du baron Robert Clive (1725-74), général anglais qui a fondé l'Empire britannique aux Indes.



Charlotte Florentine
Clive

Toutes les amaryllidacées sont toxiques, y compris les narcisses d'aspect si innocent. Dans le groupe, ce sont les clivias les plus toxiques par leurs fruits qui ne sont pas comestibles.



Les femmes exploratrices

La famille royale d'Angleterre fut la plus honorée avec, auparavant, la *Saxifraga ferdinanti-coburgii* (Saxifraceae) pour Ferdinand de Saxe-Cobourg (1608-57), roi de Bulgarie, dont le nom devint changé en 1917 en la famille Windsor à laquelle appartient le reine Victoria. Charlotte de Mecklenberg-Sterlitz (1744-1818), reine de George III, roi d'Angleterre de 1760-1820, est honorée par le *Strelitzia* (Strelitziaceae).

Mais c'est la reine Victoria qui a le plus de noms avec les genres *Victorinia* et *Victoria* dont l'espèce *V. amazonica* (Euryalaceae) est certes la plante qui possède les plus grandes feuilles. La plante fougère connue en anglais comme lady fern ou fougère de femme (*Anthyrium filix-femina*) a une variété *victoriae* qui lui fut nommée, mais je ne sais pas trop s'il faut dire "la reine des fougères de femme" ou "la reine des femmes de fougères".

Les femmes exploratrices

Thunia bensoniae (Orchidaceae) est pour la femme de Robert Benson (1822-94) qui collectionnait cette famille en Birmanie; l'histoire ne nous dit pas ce que sa femme faisait pendant ses temps morts. Il faut retourner au document original pour avoir plus de précisions mais dans certains cas il n'y en a pas. C'est le cas des genres *Beaumontia* (Apocynaceae) pour la Lady Diana Beaumont de Yorkshire, de *Boronia* (Rutaceae) en mémoire de Francesca Borone (1769-94).

Les femmes admiratrices

L'on comprend que lorsque le nom est issu d'amitiés profondes, peut-être que l'on ne voulait pas trop le faire savoir. L'on sait qu'Ashe a attribué une espèce de *Crataegus* en 1906 à Margaret Henry Wilcox (*C. margaretta*), laquelle plus tard est devenue madame Ashe (un cadeau de noce par anticipation?). Cependant donner un nom à une relation que l'on voulait tenir secrète n'était pas de nature à conserver le secret !

Cela est arrivé à l'amante Maria de Brimeur, qui cultivait aussi des fleurs (entre d'autres activités), et qui est immortalisée dans le nom de *Brimeura* (Liliaceae).

Un cas d'amitié particulière fut celui d'Ernest H. "Chinese" Wilson (1876-1930), assistant de Charles S. Sargent (1841-1927), botaniste américain et premier directeur de l'Arnold Arboretum à l'Université d'Harvard. Son assistant parcourait l'Asie et surtout la Chine à la recherche de plantes, surtout des arbres et arbustes.

Les femmes « amies »

Parmi la centaine de plantes que Wilson envoya à Sargent à la suite de plusieurs expéditions, celui-ci trouva un nouvel hybride de rhododendron (*R. wilsonii* - Ericaceae), un *Magnolia wilsonii* (Magnoliaceae), etc. Wilson lui rendit la monnaie et il nomma un magnifique lys trouvé (*Lilium sargentiae* - Liliaceae) en l'honneur de... madame Sargent et un autre (*L. willmottiae*) pour Ellen Willemott qui l'avait montré à une exposition de la Royal Horticultural Society et, plus tard, un autre lys (*L. galtonii*) pour son cousin (Lord Galton sur qui je reviendrai). Ernest Wilson avait aussi une femme (Ellen) qu'il a honorée par *Rosa hellenae*. Quel genre prédestiné pour se faire pardonner car Ernest avait une amitié très solide à Warley (Essex - Angleterre) en la personne d'Ellen Ann Willmott (1858-1934) qui était une horticultrice avertie.

Les femmes exploratrices

Elle a multiplié plusieurs plantes introduites par Wilson et les *Rosa willmottiae*, *Paeonia willmottiae* (Paeoniaceae), *Coryleopsis willmottiae* (Hamamelidaceae) et *Cerastostigma willmottianum* (Plumbaginaceae) entre autres honorent sa mémoire et non celle de son neveu (Alfred James, 1888- ?) qui devint directeur du British Museum. Cependant, comme Stearn (1873p. 195) dit que ces plantes furent nommées pour Ellen Willemott qui les a ramassées en Asia (Chine, Japon, Indonésie) au moment où Ernest "Chinese" Wilson y était et qui les a décrites, je ne suis pas certain que ce soit pour sa femme Ellen que *Rosa hellenae* fut nommée !

Des noms féminins pour des gars explorateurs

Il existe aussi de faux noms féminins et je dirais que ce n'est pas parce que qu'une personne porte le prénom de Marie que c'est une femme: le Père Louis-Marie, botaniste bien connu au Québec, du moins pour les plus âgés, en est un exemple.

Dans certains cas il est difficile de retracer le fait surtout lorsque les auteurs ne mettent qu'une initiale au premier prénom.

Le genre *Salvinia* (Salviniaceae) est pour A(ntonio) Maria Salvini (1633-1729), botaniste florentin. Dans la même veine, *Cheilanthes feèi* n'est pas pour l'actrice Fay ou une autre quelconque Fée des plateaux d'Hollywood, mais pour Antoine-Laurent-Apollinaire Fée (1789-1874), botaniste français spécialiste des fougères qui a décrit cette espèce.